

Zeitschrift: Bulletin.ch : Fachzeitschrift und Verbandsinformationen von Electrosuisse, VSE = revue spécialisée et informations des associations Electrosuisse, AES

Herausgeber: Electrosuisse ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 99 (2008)

Heft: 15

Autor: Santner, Guido

Vorwort: Vertrauen ist gut... = La confiance, c'est bien...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

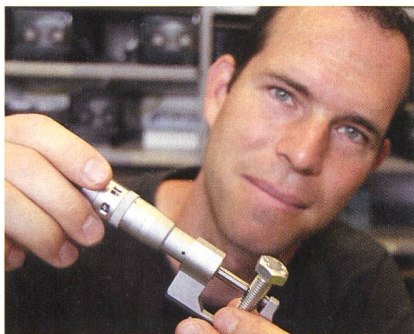
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Guido Santner, Redaktor Electrosuisse –
rédacteur Electrosuisse

Vertrauen ist gut ...

La confiance, c'est bien ...

Ende 80er-Jahre fuhr ich mit meinen Gymi-Kollegen im Zug zur Schule. Die Waggonen waren grün, laut und rauchig, denn wer einen Sitzplatz wollte, ging ins Raucherabteil. Nur auf den Kondukteur mussten wir achten – und rasch die Füße vom Sitz nehmen, wenn er die Zwischentür öffnete. Dann kam die S-Bahn. Die Wagen wurden doppelstöckig, und der Kondukteur verschwand. Es gab zwar noch Kontrollen, doch der eine oder andere rechnete sich aus, dass die Bussen günstiger sind als das normale Ticket. Die lasche Kontrolle sah man den Zügen bald an: verklebte Böden, aufgeschnittene Sitze und verschmierte Fenster. Heute durchkämmen wieder Billettkontrolleure jeden Zug nach 8 Uhr abends, und die Bahnsecuritas schaut für Recht und Ordnung.

Analog zum Kondukteur leistete sich die Industrie bis in die 90er-Jahre eine Wareneingangskontrolle. Da wurden den Elektronikchips die Deckel weggefräst und die Bonddrähte kontrolliert. Schrauben wurden auf den Mikrometer genau vermessen.

Mit dem Qualitätsmanagement und ISO 9000 wurden diese Kontrollen überflüssig, wie in der S-Bahn. Zumindest auf dem Papier, denn in der Praxis läuft es leider anders: Erst wenn der Kunde die defekte Elektronik zurückschickt, merkt die Fertigung, dass sie ein gefälschtes Bauteil eingelötet hat. Und das CE-Zeichen wird geradezu inflationär aufgeklebt, es gilt ja die Selbstdeklaration. So diskutieren die Normengremien nun wieder über ein getestetes Zertifikat, und Aldi und Co. lassen ihre Produkte in externen Labors kontrollieren, bevor sie diese ins Regal stellen. Ist wohl nicht günstiger als die eigene Eingangskontrolle von früher, immerhin finden die Ingenieure wieder ihre Stelle, die zuvor wegrationalisiert wurde.

Vers la fin des années 80, je me rendais à l'école par le train avec mes collègues du gymnase. Les wagons étaient verts, bruyants et enfumés, car pour trouver une place assise, il fallait aller dans le compartiment des fumeurs. Il nous fallait cependant faire attention au contrôleur et vite ôter les pieds du siège dès qu'il ouvrait une porte intermédiaire. Puis le RER. Les wagons étaient maintenant à deux étages, et il n'y avait plus de contrôleur. Il y avait bien encore des contrôles, mais certains trouvaient que les amendes revenaient moins cher que le billet normal. Le relâchement du contrôle se voyait bientôt dans les trains: sols collants, sièges tailladés et fenêtres salies. Actuellement, les contrôleurs de billets contrôlent à nouveau chaque train après 8 heures du soir et la Securitas ferroviaire veille au bon ordre.

Par analogie, l'industrie, jusqu'aux années 90, s'offrait un contrôle d'entrée des marchandises. On enlevait le couvercle de la puce électronique à la fraise pour contrôler les fils de bondage. Et les vis étaient contrôlées au micromètre près.

Avec le management de la qualité et ISO 9000, ces contrôles sont devenus superflus comme sur le RER. Du moins sur le papier, car dans la pratique, c'était malheureusement différent: ce n'est que lorsque le client renvoie l'électronique défectueuse que la fabrication remarque qu'elle a monté le mauvais composant. Et le signe CE est collé à outrance, c'est l'autodéclaration qui compte. C'est ainsi que les instances de normalisation parlent à nouveau d'un certificat testé, et Aldi et C^{ie} font contrôler leurs produits par des laboratoires externes avant de les mettre à l'étalage. Ce n'est sans doute pas moins cher que le propre contrôle de jadis, mais au moins, les ingénieurs retrouvent leurs postes supprimés précédemment par souci de rationalisation.

G. Santner